

# « LE REVEIL DE CANCHY »

~ \* ~ \* ~

Bulletin de liaison des  
Descendants de Pierre Florent LANDRIEU, dit «PAPA-PERE»  
JANVIER 2000 - N° 20

Editeur: Michel LANDRIEU - 4 rue du Colonel Rossel - 90000 BELFORT - E-mail: mlandrieu@wanadoo.fr

« LE PASSE N'EST QU'UN SOMMEIL,  
POUR UN ESPRIT ATTENTIF ET SENSIBLE, TOUT SE RANIME »

Jean de LA VARENDE

\*\*\*\*\*

## QUESTIONS POUR UN CHAMPION

Etant un "accro" de cette émission, tout comme notre centenaire comme nous le verrons plus loin, je commencerai ce numéro du "Réveil de Canchy" par un amical salut à mes "sponsors" qui vous permettent de recevoir ma prose. Ils se reconnaîtront. Merci encore

## Florence LANDRIEU-PADIEU: première centenaire de la famille !

« J'aurai connu trois siècles, deux guerres et deux éclipses » La doyenne de la tribu Papapère et successeurs a fêté, le 12 décembre 1999, son centième anniversaire.



Florence avec Véronique PADIEU  
Tours, le 12/12/1999 - Photo Alain SNYERS

Née à St-Firmin, à La Vierge (qui fut d'abord la ferme de Pierre-Florent, l'aîné de Papapère), fille de Gaston Landrieu et d'Hélène Dufouray, Florence Mathilde Clémence est une fille de la terre. Elle va à l'école du village jusqu'au certificat d'études, en 1911. Elle a du reste failli ne jamais passer celui-ci: deux jours avant, elle avait fait 13 fautes dans une dictée ! L'instituteur, catastrophé, lui avait dit : « je ne veux pas vous présenter ». (Curieusement, il la vouvoyait, alors qu'il tutoyait les autres enfants.) Mais, le jour dit, elle s'est mise au bord de la route lorsqu'est passée la charrette qui emmenait à Rue, accompagnés par leur instituteur, les enfants présentés au Certificat: elle y est montée et l'instituteur n'a rien dit. Les épreuves avaient lieu dans le Boîtroi de Rue. Le soir (la correction se faisait séance tenante), non seulement elle était reçue, mais n'avait fait que 3/4 de faute (un accent circonflexe) et personne de tout le canton n'avait fait moins.

Les années suivantes, elle a poursuivi des études à Amiens. Mais la Première Guerre Mondiale est survenue et le lycée a été fermé; retour à la ferme. Cependant, Gaston a demandé à l'instituteur de continuer à donner des cours à Michel et Florence. Deux ans plus tôt, ce même instituteur avait dirigé l'observation de l'éclipse totale du soleil par les élèves de l'école; en leur faisant noircir des verres à la flamme d'une lampe Pigeon.

À La Vierge, Florence aidait à tout; on faisait le pain, le beurre (dont elle allait livrer une partie à bicyclette au Crottoy et, même, à Boulogne en train au début de la guerre, lorsque celui-ci est devenu irrégulier). Elle travaillait (à la main, bien sûr), conduisait les chevaux, etc. L'histoire ne dit pas si elle jouait souvent du piano. Mais son piano est resté après son départ et sera détruit dans le bombardement de La Vierge, en 1942, où périront Michel et Noémie. Il y avait là huit enfants; car, aux quatre d'Hélène et Gaston, s'étaient ajoutés les « enfants de Valenciennes » Robert, Joseph, Lucie et Jacques réfugiés là lorsque Valenciennes avait été occupée.

Le front n'était pas loin; parfois, on voyait les gueules des canons. Des soldats alliés; Ecossais, Hindous, Marocains, ... étaient logés à la Ferme. La dernière année de la guerre, on eut aussi cinq prisonniers allemands pour le binage des betteraves; des paysans, qui se trouvaient mieux là que dans des camps et qui faisaient « un travail perlé ».

Gaston s'intéressait à la mécanique. Avant la guerre, il allait voir les frères Caudron, de Vron, essayer leur premier avion, tiré par un cheval (ils n'avaient d'abord pas eu de quoi acheter un moteur) sur la plage du Crottoy.

Parfois, il y emmenait Florence et Michel: en leur recommandant de ne pas descendre de la carriole et de ne pas faire de bruit...

En 1919, il acheta une voiture, d'occasion, que le vendeur envoya son chauffeur livrer à La Vierge. Celui-ci apprit à Gaston et Florence à conduire, dans la cour de la ferme, Michel ayant appris durant son service militaire. Puis, un inspecteur vint d'Amiens leur faire passer, toujours dans la cour de la ferme, le « permis de conduire les voitures à pétrole ».

Ici, nous écrivons « Florence », mais pour tout le monde, c'est « Flo »; et plus tard, pour les neveux « Tante Flo »; avant que, plus tard encore, pour les petits-enfants, ce soit « Tinta ».

En 1924, Florence se marie avec son cousin issu de germain, Gui PADIEU, ingénieur agronome, et va habiter à Castel, près de Montreuil, où les deux frères, Denis et Gui, sont entraînés de remettre en état leur ferme complètement labourée par la Bataille de la Somme. On habite une maison provisoire, qui existait encore naguère. La reconstruction de la vacherie sera prioritaire. La maison d'habitation viendra après; mais elle ne sera pas tout à fait achevée quand Florence et Gui partiront. Entre temps, naissance de Françoise (1925). Florence continue ici sa vie de fermière. Les trous d'obus sont autant de mares où s'ébattent force canards blancs.

En 1927, Gui laisse la ferme à son frère, qui vient de se marier, va à Paris et entre comme ingénieur chez *Alfa-Laval* pour s'occuper de centrifugeuses; écrémeuses, mais aussi accessoires des moulins à huile, ce qui lui vaut des tournées dans le midi, en Corse, en Tunisie, en Grèce, etc. où parfois, Florence le rejoindra, laissant Françoise à la garde de Charlotte, mandée à Paris pour la circonstance. Celle-ci, sœur de Gaston, a longtemps travaillé au *Dé d'Argent*, chez son oncle Charles, au Havre. A Paris, Gui et Florence s'étaient installés d'abord rue Boulard; avant de reprendre quelques années plus tard, rue des Arcènes, l'appartement des Chevreux - Renée, dite Ninette, petite-fille de Charles, donc cousine de Gui.

Gui quitte *Alfa-Laval* pour entrer à la *Société du Traitement des Quinquinas*. En 1936, naissance de René. Peu avant la Seconde Guerre, achat de la maison de Bièvres, où Florence et Gui vont retrouver un peu de leurs racines terriennes en s'occupant de leur jardin: à elle, le potager et les fleurs; à lui l'arrangement de la maison et des arbres fruitiers. Mais on habite toujours à Paris. A peu de temps de là aussi, déménagement de la rue des Arcènes à la rue du Cloître Notre-Dame. Mais la guerre éclate et à peine a-t-on le temps de s'installer que c'est l'exode.

Françoise et René sont expédiés en Bretagne, chez des amis suisses. Pendant ce temps, Gui est réquisitionné à la tête de son entreprise et doit évacuer le stock de quinine (médicament stratégique pour l'Armée d'Afrique) hors de portée des Allemands. Trois camions et deux voitures partent. Gui dans l'une; Florence pour conduire l'autre. Elle n'a pratiquement plus conduit depuis son mariage. Mais elle arrive à bon port; malgré les embouteillages, le manque d'essence (mais les voitures sont parties chargées de bidons pleins), les bombardements en cours de route, les ponts coupés sur la Loire. Tout le monde se retrouve dans le Sud-Ouest. De là, la quinine pourra être acheminée à Marseille et embarquée. Retour dans Paris occupé.

Les quatre années d'occupation, c'est d'abord la difficulté d'approvisionnement. Peu de charbon; on vit dans deux pièces, autour d'un unique poêle. Vêtements et nourriture sont rationnés. Des talents de couturière sont utiles. Pour l'alimentation, la famille est moins éprouvée que la majorité des parisiens: d'une part, le jardin de Bièvres; d'autre part, le colis qu'Andrée (Tante Dédée) ira à bicyclette poster à Rue chaque semaine jusqu'à la Libération et même au delà. Un rôti de porc, du beurre, parfois une gourde de crème, du miel, des lentilles, ... Le plus étonnant est que, durant ces années, pas un colis ne s'est perdu; parfois, en été, il arrivait tout dégoulinant de beurre fondu; le contenu ne pouvait faire de doute; jamais un contrôle, ni même un postier indélicat ne l'ont intercepté. Pour Bièvres, on y allait toutes les semaines: au début, avec une voiture à gazogène, l'essence étant introuvable; souvent en métro (ligne de Seaux et changement à Massy); en été, à bicyclette.

On écoutait la B.B.C., souvent brouillée par les Allemands. Depuis le débarquement, on suivait avec des pumaises sur une carte l'avancée du front. Enfin, août 1944, la Libération. Des barricades avaient surgi un peu partout dans Paris. Durant quelques jours, on ne sortait plus, seule Françoise, qui était de la Croix-Rouge, s'aventurait dehors. L'appartement de la rue du Cloître Notre-Dame était retranché: volets clos et matelas devant les fenêtres. La Préfecture, insurgée, était à cent mètres. Quelques combats avaient lieu sous les fenêtres. Puis, les chars de la Division Leclerc arrivèrent à l'Hôtel de Ville... Mais la guerre n'était pas tout à fait finie, même pour les parisiens. Il y eut encore des francs-tireurs; puis, le bombardement allemand sur la Halle aux Vins.... Quant aux restrictions, elles ne firent que redoubler et il fallut un à deux ans pour que les choses reprennent un cours à peu près normal.

La rue du Cloître a fini d'être aménagée; on modernise aussi Bièvres. Florence et Gui auront passé leur vie à aménager des maisons! On retrouve aussi le chemin de la Picardie: durant l'occupation, Florence n'avait obtenu de laisser passer que pour l'enterrement de Gaston (1943). Mais le contact avait toujours été préservé: Hélène et Florence s'écrivaient régulièrement chaque semaine. En ces temps et même vingt ans après, le téléphone, que Gaston avait été très tôt installé entre La Vigie et les deux fermes, La Vierge et le Grand Logis, restait un moyen de communication exceptionnel. On évitait même d'appeler; pour ne pas donner d'émotions, car, lorsqu'on entendait sonner, on craignait que ce soit pour une mauvaise nouvelle.... Ceci, du moins à longue distance. A l'intérieur de Paris, le téléphone était

déjà devenu assez banal. Durant la Guerre, et notamment durant la Libération, il a toujours fonctionné; alors qu'on connaissait de nombreuses coupures d'électricité (on avait ressenti les lampes à pétrole) et que le gaz n'arrivait qu'à pression réduite.

La prospection d'approvisionnements en quinquina emmène Gui en Colombie, puis au Congo Belge. Il y va une fois avec Françoise qui épouse alors un planteur de pyrèthes - chrysanthème sauvage fournissant un insecticide puissant - et s'installe au Kivu. Pour la naissance de son premier petit-fils, Alain, en 1951, Florence fait le voyage. Elle découvre l'Afrique, a sa chambre dans une paillote et enregistre un léger tremblement de terre.

Nouvel épisode: au milieu des années 50, Gui perd sa situation aux *Quinquinas*. Après deux ans d'occupations temporaires, il décide de se retirer à Cinq-Mars-La-Pile, en Touraine, où il vient d'acheter un ancien moulin. Initialement, c'était pour une retraite future et l'on avait le projet d'y mettre des locataires en attendant. Mais les événements précipitent les choses. L'agriculteur renoue avec son activité première en installant un élevage de poulets. Florence et lui vont s'établir au Moulin: encore une maison à transformer et aménager. On vend Bièvres. Florence retrouve un nouveau jardin; plus une petite basse-cour avec poules et canards: elle fait même quelques foies gras.

A première vue, on s'éloigne du berceau familial. Pourtant, il va s'avérer que la Touraine est un point de passage. Jean Dueroq, sur le chemin d'une cure, la tribu Singer, sur le chemin d'un mariage, font escale; Philippe (fils de Lucien) et Gérard (fils d'Henri) font leur service militaire à proximité; etc... D'autre part, Alain vient en pension chez ses grands-parents: il termine l'école primaire à Cinq-Mars, puis collège de Langeais, puis Lycée à Tours. Entre temps, Françoise à son tour sera venue s'installer à Tours.

En 1959, Gui est élu maire, ce qui va amener dans la vie quotidienne toutes sortes de gens avec leurs problèmes. Au début des années 70, toutefois, on arrête l'élevage, qui n'est pas vraiment économiquement rentable et constitue tout au plus un passe-temps qu'un revenu. Gui abandonne aussi la mairie. Dans les années qui suivent, sa santé se détériore. L'occasion se présente d'acheter une maison qui jouxte celle de Françoise, à Tours. Nouveau déménagement, nouvelle installation; à « la Bazoches », fin 1980. Mais, Gui meurt peu après (1985). Florence passera encore une douzaine d'années dans cette maison. S'il n'y a plus ni basse-cour ni jardin, ses talents de cuisinière ne se démentent pas. Un jour, son petit-fils François l'appelle du fond du Colorado pour avoir une certaine recette de citrons farcis. Mais, on n'arrive pas à lui faire expliquer sa recette de soupe aux légumes: elle soutient que c'est simple et qu'il n'y a aucun truc particulier... Les arrière-petits-enfants bénéficient de paletots et tricots dont ils n'ont pas conscience mais que leurs parents apprécient!

Malgré tout, l'âge avançant, l'arthrose s'installe et la vue baisse. Une première opération de la cataracte n'est qu'un demi-succès. Puis, accident: en vidant une armoire mal calée, Florence perd l'équilibre et l'armoire lui tombe dessus. Une fracture du col du fémur est suivie d'une série d'épisodes médicaux éprouvants, qui l'envoient successivement dans des cliniques et maisons de repos. A la date où nous écrivons, elle est encore dans l'une d'elles (Choisiel). Un peu isolée, avec de loin en loin une visite picarde appréciée, mais Françoise est à dix minutes et René vient de Paris régulièrement; sans compter les petits-enfants dès qu'ils le peuvent. Rappelant qu'elle a été pensionnaire quatre-vingt-cinq ans plus tôt, elle prend avec philosophie la discipline de l'établissement, tout en se plaignant qu'il ne soit pas aussi bien organisé qu'elle le souhaiterait. Pourtant, le diocèse, qui est servi très tôt, l'empêche de voir « Questions pour un Champion », dont elle était depuis des années spectatrice assidue.

Au printemps 1999, on a opéré la cataracte du second oeil; et là, plein succès. Florence lit sans lunettes - à condition que les caractères soient quand même assez gros - et a décidé de terminer une tapisserie qu'elle avait dû laisser depuis quelques années! Pas bon pied, malheureusement, mais bon oeil, donc. Et, bien au courant des faits et gestes de la famille.

Quelques années plus tôt, à l'enterrement de Hélène - sa mère - morte à cent ans moins trois mois, le curé avait amusé l'assistance en plaçant dans sa prière: *Seigneur, Tu aurais pu nous la laisser trois mois de plus!* Ce qu'une génération n'atteint pas, la suivante le réalise.

René PADBEU (1.1.2.2/5/3.2)

### LE DÉ D'ARGENT

Ce printemps j'ai fait la découverte « du siècle ». J'ai enfin trouvé une carte postale, que je cherchais depuis 25 ans représentant le fameux « *DE D'ARGENT* » qui a causé tant de soucis de succession dans la branche du Havre.

Dans son Livre de Famille, écrit dans les années 30 à Bucarost, Madeleine LANDRIEU-GHIEKA (5.2), relate la saga LÉTRILLIER, dont le *DE D'ARGENT* n'est qu'un chapitre. J'ai trouvé trace du *DE D'ARGENT* dans le livre de Mr. Bernard MARREY « LES GRANDS MAGASINS » aux Editions Picard, mais son origine diffère de celle avancée par Madeleine !.

Voici donc l'histoire du *DE D'ARGENT*

C'est lors du mariage de Charles Hyacinthe LANDRIEU (5) avec Stéphanie LETELLIER que le « DE D'ARGENT » entre dans la famille.

Charles Hyacinthe, élève au lycée d'Amiens ne continua pas ses études, préférant s'adonner à sa passion « la Chasse ». Il partit néanmoins à Roubaix comme représentant d'une firme de tissage et lors de son mariage entra dans les affaires de son beau-père: Importations et Exportations plus un grand magasin de nouveautés « LE DE D'ARGENT ». Il s'en occupa plus ou moins, dépensant la fortune de sa femme à « la chasse ». C'est comme relais de chasse qu'il avait loué la « vieille église » de Tancarville. Annis BARLET-DRUGEON (5.7.2.1.) le compare à Octave MOURET du « Bonheur des Dames » de ZOLA.

C'est donc à Jean-Edouard LETELLIER qu'il faut s'intéresser; fils de paysans petits propriétaires de salines au Mont-Saint-Michel. Il était né le 28 juillet 1809, au Val-St-Pair (Mouche) et décéda le 29 Août 1883 au Havre et fut enterré au cimetière protestant entre ses 2 épouses, toutes deux nées FERARD, car elles étaient cousines; la branche du Havre descend de Stéphanie née du deuxième mariage avec Marthe Elisabeth FERARD.

Il parti jeune de cher lui avec ses 2 frères, Théodore et Victor, ils entrèrent dans la marine marchande, puis achetèrent 1 voilier et ensuite plusieurs dont quelques uns assez grands, qu'ils commandaient et avec lesquels ils faisaient le tour du monde chargés de « pacotille », surtout de cotonnades, industrie normande et rapportaient des épices, de l'ivoire, etc.....

Ils avaient en général à peu près le même itinéraire, Partis du Havre, ils allaient sur la côte occidentale africaine où ils fondèrent des comptoirs en Côte-de-l'Or, en Côte-d'Ivoire, tournaient le Cap de Bonne Espérance, vaguaient vers la Chine, avec quelque escale probablement à Madagascar et aux Indes, mais ne s'arrêtaient pas avant l'Indo-Chine, où ils eurent de petits comptoirs, mais surtout aux Iles de la Sonde et particulièrement à Bornéo, qu'il aurait traversée en 1828 et y aurait été malade du « vomito negro » dont il réchappa. Ils filaient ensuite en Chine, où il arriva qu'ils pénétrèrent dans la ville de Canton, déguisés en chinois au péril de leur vie. Au retour ils se lançaient dans le Pacifique avec des escales, tournaient le Détroit de Magellan et s'arrêtaient en Argentine et au Brésil, où ils avaient des comptoirs, remontaient vers Sao-Paulo, les bouches de l'Amazoue, le Mexique. Ils n'allèrent jamais aux Antilles ni aux Etats-Unis. Il ignorait l'anglais ne connaissant que l'espagnol et le portugais. Ces voyages au long-cours duraient en général 2 ou 3 ans (il y avait 10 ans d'écart entre Stéphanie et son frère Edouard !). Les 3 frères voyageaient le plus souvent ensemble. Ils souffrirent du scorbut qui leur fit perdre leurs dents, firent naufrage en Mer de Chine et ne furent sauvés qu'à grâce à une grande cage à poulets qui les soutint avant d'être recueillie par un navire de passage.

Avec ses frères ils accumulèrent une très grosse fortune et leurs enfants eurent une éducation de luxe, les mirent dans les meilleures pensions de Paris, leur firent faire annuellement de beaux voyages à travers l'Europe; Suisse, Italie, Allemagne, Pyrénées, etc... ce qui n'était pas du tout dans les coutumes d'alors.

Jean-Edouard cessa de naviguer vers cinquante ans et se fit bâtir une grande et belle maison au fond d'un grand jardin, sur le rue d'Etretat et qui fut vendue vers 1900 au Député Léon MEYER.

Il fit construire aussi, rue de Paris, un grand magasin le « DE D'ARGENT » qu'il organisa en même temps que le



30 - Le Havre (5.151) - Rue de Paris

(Carte Postale datant de 1905)

Le Lumère et Le Bon Marché et qui fonctionna longtemps, fort bien, grâce à l'impulsion qu'il lui avait donné.

Il construisit aussi un immeuble de rapport à 5 étages, avec un grand café en bas, le Café «Guillaume Tell» et qui était si bien conçu que 30 ans après les appartements en étaient fort recherchés; il était situé Place de l'Hôtel de Ville au coin du Boulevard de Strasbourg (*malheureusement les bombardements de la 2ème Guerre mondiale ont rayés de la carte ces immeubles*).

Madeleine LANDRIEU-GHEKA raconte aussi qu'Alexandre DUMAS père écrivit un beau roman sur l'histoire de son grand-père et de ses frères, mais comme il leur faisait faire la contrebande d'armes et quelque peu la traite des nègres (la contrebande d'armes est sans doute vraie, la traite des noirs invraisemblable car on la faisait d'Atlantique en Amérique, alors que les frères LETELLIER passaient par la Chine et le Pacifique), Jean-Edouard, ses neveux et son fils furent fort mécontents, achetèrent gros le récit à l'auteur, et aux éditeurs, brûlèrent le manuscrit et ce qui avait commencé à être imprimé. *Dommage* (disait Madeleine).

Ci-dessous est le texte concernant le *DE d'ARGENT* paru dans le livre mentionné plus haut.

« La première trace de son existence remonte au 15 avril 1847; dans le Journal du Havre, le magasin "préviat que par suite de la crise commerciale, il a acheté de fortes parties de marchandises au-dessous des cours et vend avec un léger bénéfice mousseline, calicots, indienne...". La crise a sans doute du bon, car l'adresse, 32-34 rue Saint-Jacques en 1847, devient 32-34-36-38 rue Saint-Jacques en 1848, année où le magasin "a l'honneur d'informer le public qu'arrive de Paris et de fabriquer un assortiment considérable d'articles de fantaisie et de bon goût". Les marchandises "sont affichées en chiffres connus, elles seront livrées au prix annoncé". En 1849, un encart publicitaire proclame que le magasin est "la seule et unique Maison où l'on vend au-dessous du cours de toutes les concurrences".

Dix ans plus tard, il quitte la rue Saint-Jacques pour s'installer dans la grande rue commerçante du Havre, la rue de Paris, au n° 100. En 1860, le Havre organise une Exposition Internationale Maritime. La presse parisienne se déplace et fait des découvertes: "Avec l'accroissement du trafic portuaire, le commerce, le grand comme le petit, devait suivre cette même impulsion; aussi les magasins y sont-ils, en général, fort beaux et élégants; il en est qui peuvent rivaliser sans désavantage avec les maisons les plus renommées de Paris... Nous avons pu constater l'activité qui règne dans cet établissement modèle; nous avons pu y voir un nombre infini de comptoirs, dont chacun comprend une spécialité distincte; ici, c'est la simple vareuse, le chapeau ciré, tout ce qui peut, à bord, être utile comme trousseau nécessaire au marin; là, sont étalées les plus riches étoffes de soie des ouvriers lyonnais, les plus beaux châles de l'Inde.

"Nous connaissons toutes les grandes villes, et nulle part nous n'avons rencontré une maison de nouveautés réunissant un nombre si varié de marchandises, toutes vendues à un prix d'une modicité vraiment remarquable."

Témoignage confirmé par le fourreur Réveillon: "C'est au Havre que j'ai fait mon apprentissage chez M. CARON, au *Dé d'Argent*. Il disposait, en 1871, des plus belles fourrures de France". Mais si le magasin continue de grandir - une publicité de 1900 donne comme adresse 98 à 104 rue de Paris - , les transformations architecturales en façade n'affectent que le rez-de-chaussée. par contre, en profondeur, une publicité nous montre un hall dans lequel la lumière arrive de la couverture. Le magasin disparaît vers 1922. »

Ce Monsieur CARON se prénomait Paul et était le mari de Malvina LETELLIER-FERARD, deuxième fille de Jean-Edouard née de son premier mariage avec Stéphanie LAMY, de la famille FERARD-FAUQUET de La Ceclangue, près de Tancarville.

J'ignore ce qu'il advint du *Dé d'Argent* après sa liquidation!

1985 - 1989 - 1999 = Jamais Deux sans Trois

Pour son troisième voyage en France; le premier avec sa fille Camy, puis en voyage de noces avec John et enfin *just for the pleasure* Michèle LANDRIEU-HANSEN nous a fait le plaisir de nous le relater.

" A la demande de Michel nous avons essayé de réunir nos souvenirs de notre merveilleux voyage en France en Août dernier... Avec John nous avons exploré votre joli pays, renouant avec des cousins, appréciant la bonne cuisine et les bons vins - que demander de mieux.

Depuis notre retraite nous avons décidé de voyager et l'idée d'échanger nos maisons nous a toujours intrigué. Nous avons été très heureux quand une famille de Combloux répondit à notre demande dans *Interloc*, un programme d'échange international. Après huit mois de correspondance par e-mail (courrier électronique), nous avons établi les détails, incluant l'échange de la voiture, les dates de départ et d'arrivée.

Combloux est un petit village très pittoresque au coeur des Alpes Françaises. Notre maison "échangée" était une grande ancienne école, louée à notre famille par la ville de Combloux, un Jacques y est professeur. De notre chambre à coucher nous avons une vue spectaculaire sur le Mont Blanc, qui était particulièrement beau sous les

luciers durcis du coucher du soleil. Nous nous sommes installés très rapidement dans une routine confortable, avec des promenades matinales et vespérales, lecture et achats au marché et à la boulangerie.

Nos promenades aux alentours de Combloux se révélèrent magnifiques. Nous sommes allés au glacier du Miage et à celui du Bionassay. Nous nous sommes promenés sur des chemins forestiers pour atteindre les alpages, où nous avons pique-niqué avec des troupeaux de chèvres. La réputation de Chamonix nous attira plusieurs fois. Nous avons pris le funiculaire de l'Aiguille du Midi, d'où nous eûmes une vue splendide sur le Mont Blanc et le camp de base des alpinistes avec leurs cordes, crampons et piolets, et une autre fois nous sommes montés au sommet du Montanvers par le train à crémaillère, avec une vue magnifique sur la Mer de Glace.

Le 9 Août, nous nous sommes dirigés vers le nord en espérant pouvoir admirer l'éclipse de soleil. Cela nous a pris un certain temps pour comprendre la signalisation routière, mais une fois maîtrisée, nous avons apprécié de voyager en voiture en France, tant sur autoroutes que sur les routes nationales. Nous avons passé notre première soirée à Langres, un site historique entouré de remparts occupé, par le passé, par les Gaulois, puis par les Romains. Les bâtiments religieux et militaires, construits lors de la Renaissance, sont toujours debout et abritent des trésors artistiques.

Le lendemain nous avons poursuivi en direction de la zone de l'éclipse, via Chaumont, Troyes et Reims. Malgré quelques ornières passagères, nous avons continué vers St Quentin et Amiens, et nous nous sommes aperçus alors que nous étions près d'Abbeville. Nous avons appelé Marc et Hélène DeLamarlière en espérant les voir le lendemain. Gentiment Hélène nous invita chez eux, disant qu'il n'y avait plus de place libre à 100 kms à la ronde ! Nous n'avons pas réalisé le nombre des touristes attirés par l'événement ! Nous étions heureux de renouer et de passer quelques heures avec leurs quatre ravissants enfants.

Le jour de l'éclipse chacun était préoccupé en anticipation. Comme l'heure approchait, nous nous sommes réunis dans un pré voisin rejoignant plusieurs douzaines d'autres personnes. A travers de nos verres teintés nous avons suivi le déclin du jour, l'arrivée de la nuit et la nuit totale. Nous avons été heureux que les nuages, qui traînaient dans le ciel disparurent juste à temps pour avoir une vue dégagée de l'éclipse.

L'après-midi Claudine et René Padieu fêtaient leurs 40ième anniversaire de mariage. La réception se tenait dans la résidence d'été des parents de Claudine et fut très agréable. Nous étions les "invités attendus" et eûmes de rencontrer tant de cousins en une seule fois. Le repas non-stop débuta avec une sangria servie sous la tente Marocaine, suivie par un michou, de délicieuses salades campagnardes, du pain "Français", d'excellents fromages, tartes aux fruits avec des bougies - des tonnelets de vin. On dansa sur la terrasse toute la nuit et un feu d'artifice fut tiré vers minuit. Pour les enfants de tous âges, René avait préparé une démonstration scientifique avec des spots, soleil, et lune montrant comment l'éclipse a été créée ! Les Padieu savent, assurément, très bien animer une réunion !

Le lendemain nous avons rendu visite à Max, Geneviève et Hélène, chez qui nous avons apprécié l'excellente cuisine de Geneviève tant à midi que le soir. Nous avons visité la ferme, les villages alentours avec eux et leurs amis.

Quand ce fut le moment de partir, Hélène DeLamarlière nous emmena dans sa maison familiale, où nous avons eu le plaisir de rencontrer ses parents, Mr et Mme Garçonnet et de visiter leur "Chalet d'Hôte", y compris la cave, où le père d'Hélène fabrique la spécialité locale, le Calvados. De là nous nous passâmes par Le Trépoet, où nous avons vu les plus hautes falaises blanches d'Europe et dégusté des moules/frites sur le port.

Nous quittâmes Hélène et après Dieppe nous nous sommes arrêtés à Gruchet-le-Valasse, près de Bolbec, où nous avons été très gentiment accueilli pour plusieurs nuits par Marie (fille d'Agnès et de Philippe Landrieu) et Franck Vienet. Sur la route de Caen, nous avons traversé le magnifique nouveau pont de Normandie, jusqu'à Honfleur à l'embouchure de la Seine. Honfleur est un port pittoresque et original, un havre pour les artistes grâce à ses merveilleux éclairage et panorama magnifique. De là nous sommes allés à Caen et au Mémorial Militaire, où nous avons passé une journée à regarder les impressionnantes expositions, et à visiter les plages du débarquement et le cimetière avec ses milliers de tombes marquées de croix de marbre blanc. C'était très émouvant, impression-



Hélène et Michèle dégustant des moules/frites

Photo: Jean HANSEN

nant et un souvenir très fort de la tristesse et l'horreur de la guerre.

Notre voyage nous amena au site le plus visité de France, le Mont Saint-Michel, qui s'élève majestueusement en pleine mer au large des côtes de Normandie. Perché sur son îlot rocheux et entouré de murs et de bastions cette ancienne abbaye a l'aspect d'un château fortifié. A cet endroit de la Manche les marées ont une amplitude de 16 mètres. Nous avons appris qu'il faut prêter une grande attention à la marée montante et aux sables mouvants. Nous sommes arrivés tôt le matin et regardé le village prendre vie.

Notre étape suivante était St Raphaël pour voir Michel et Jeanine. Nous nous sommes dirigés vers le Sud par Rennes, puis à l'est via Laval, Le Mans, et Orléans et de nouveau le sud par Vierzon. Le lendemain nous nous sommes dirigés vers Clermont-Ferrand, St Etienne puis la vallée du Rhône, traversant Valence vers Orange, où nous avons passé la nuit. Orange fut une colonie romaine florissante avec de magnifiques bâtiments encore existants. L'Arc de Triomphe a été érigé après la victoire de César en 49 av. J-C, et le théâtre romain est le plus joli et le mieux conservé de l'ancien monde. Il peut accueillir 7.000 spectateurs et grâce à son excellente acoustique, est encore en activité.

Le lendemain nous avons continué vers le sud, nous arrêtant à Aix-en-Provence pour admirer l'avenue principale ombragée et les fontaines d'eau qui cascades dans les différentes places de la ville. Et enfin nous sommes arrivés à St Raphaël où Michel et Jeanine nous guidèrent à leur résidence d'été. Nous avons eu une très agréable visite, prenant des bains de mer matinaux, nous reposant sur la plage, nous promenant dans l'Estérel, explorant la vie nocturne de St Tropez, visitant une cave vinicole et le cimetière américain de Draguignan. Et tout le temps nous avons apprécié la cuisine de Jeanine.

Grâce à la suggestion de Michel, nous avons emprunté la pittoresque Route Napoléon vers le nord, en passant par Digne-les Bains, Sisteron, Gap et Grenoble jusqu'à Annecy. Cette ville de 60.000 habitants se trouve sur le magnifique Lac d'Annecy, qui est entouré par des montagnes abruptes. Nous nous sommes promenés dans le vieux quartier, un tissu de rues étroites entourées de magasins et de restaurants et, le Dimanche matin encombrées d'étals de produits régionaux. Après avoir acheté pain et fromage, nous sommes rentrés à Combloux. Là nous avons visité Megève - un village voisin connu pour ses pistes et son école de ski, nous réservant la visite surprise de personnes de Boise, Idaho, et une fois de plus nous avons randomisé en montagne.

Comme la fin de notre voyage approchait, nous sommes rentrés à Paris, où nous avons été gentiment accueilli par les Pudieu. Nous avons passé plusieurs jours merveilleux avec eux, appréciant les sites de Paris à pied, métro ou bateau. Ce fut un vrai plaisir de passer quelque temps avec eux, aussi bien qu'avec Hélène, Véronique et Randy et leurs enfants. Le 30 Août nous sommes repartis avec nos bagages remplis de cartes, de films exposés et de souvenirs et notre cœur rempli de gratitude pour la gracieuse et chaleureuse hospitalité des cousins Landrieu. Et dire qu'il y a 15 ans nous ignorions qu'un tel nombre existait! Nous invitons tous nos cousins français à venir nous voir en Idaho (mais pas tous en même temps!). Michel et Jeanine ont promis de venir l'an prochain. Nous serons très heureux de les revoir.

Michèle LANDRIEU-HANSEN (1.2.1.1.)

## RETOUR A LA CASE DEPART

L'hiver dernier j'ai pu procéder au dépouillement de l'Etat-Civil de Canchy, grâce aux microfilms des Mormons et cela m'a appris quelques bribes sur l'histoire de la famille. Malheureusement les nombreux dégâts causés aux documents: écritures illisibles, pâtes, transparence des parchemins, pertes et destructions diverses, s'étalent sur plusieurs années.

Les Archives Départementales de la Somme conservent les registres paroissiaux et l'Etat-Civil de Canchy de 1602 à 1884, mais il manque: 1615-1667, 1672-1679, 1707, 1716-1736, 1836-1869

Ce dépouillement porte sur 747 actes:

311 naissances,  
220 mariages,  
216 décès.

Les premiers LANDRIEU apparaissent à Canchy, le 8 décembre 1603, à l'occasion du baptême de Marie DUPUIS, fille de Pierre DUPUIS et de Jehanne LANDRIEU, les parrains étaient Charles LANDRIEU et Antoine LEMAIRE et les marraines Marie LEBEL et Philippine RABOUILLOT. Seul le curé savait écrire.

Sur la même page du registre paroissial j'ai relevé, le 18 Juin 1604, la présence d'une Marie Jehanne LANDRIEU, marraine de Pierre DOMAGE et le 21 Août 1604 le baptême de François LANDRIEU fils de Pierre LANDRIEU et d'Antoinette OFFRY.

Je ne sais si cette Jehanne LANDRIEU était liée directement à Charles LANDRIEU, et si cette Marie Jehanne et ce Pierre LANDRIEU était de la même fraterie ou cousins? Etaient-ils natifs de Canchy? Or je n'ai pas pu remonter plus haut. On peut supposer que la souche devait être commune; S'ils étaient frère et soeur cela voudrait dire que leurs parents étaient installés à Canchy vers 1580! Mais avant!

Autant j'ai été capable de situer approximativement l'origine de la famille, autant j'ignore tout de la disparition du patronyme à Canchy!

La première trace de gémellité n'apparaît que 229 ans après la première naissance relevée, soit le 25 Avril 1832

En effet, ce jour là, Firmin Isidore et Flore Eugénie DAIRAINÉ, nés le même jour, ont été baptisés à Canchy, enfants d'Honoré Amédée DAIRAINÉ et d'Eugénie LANDRIEU. Cette Eugénie LANDRIEU née vers 1796, était la fille de Nicolas LANDRIEU dit-Duc, menuisier de son état et de Françoise Rosalie GROGNET.

Elle a épousé le 7 Juin 1829, à Canchy, cet Honoré Amédée DAIRAINÉ, lui aussi menuisier, dont elle eut 3 enfants; Firmin Honoré DAIRAINÉ, né le 12 Avril 1830 et décédé le 14 Août 1831, à Canchy

et

les jumeaux cités ci-dessus: Firmin Isidore et Flore Eugénie DAIRAINÉ.

Sur la famille de Nicolas LANDRIEU dit-Duc:

Il est né le 13 Novembre 1762 de Nicolas LANDRIEU dit-Duc et de Marie Madeleine FILLEUX et avait épousé (où et quand?) Françoise Rosalie GROGNET et est mort le 18 Avril 1832.

De cette union sont nés, à Canchy, entre autres:

- le 16 Août 1791; Pierre Nicolas Auguste Robert LANDRIEU
- en 1796; Eugénie LANDRIEU
- le 20 Juillet 1799; Adrien LANDRIEU
- le 6 Juin 1801; Pierre François LANDRIEU
- le 18 Mai 1805; Marie Anne Eléonore LANDRIEU

La gémellité parmi les descendants de PAPA-PERE est la suivante (s.e.o)

1.6.	Gaston LANDRIEU (1873-1943)	1.7	Maurice LANDRIEU (1873-1916)
1.6.1.2.	Thérèse SINGER (1931)	1.7.1.1.2.2.	Clément LANDRIEU (1996)
1.6.1.3.	Colette SINGER (1931)	1.7.1.1.2.3.	Valentin LANDRIEU (1996)
1.6.1.3.1.3.	Laurianne LENOIR (1989)	1.7.2.2.2.	Véronique PADIEU (1962)
1.6.1.3.1.3.	Morie LENOIR (1989)	1.7.2.2.3.	François PADIEU (1962)
1.6.2.2.1.1.	Philippine DURAND (1999)		
1.6.2.2.1.2.	Arthur DURAND (1999)		
1.6.2.4.1.	Anne PETIT (1961)		
1.6.2.4.2.	Christine PETIT (1961)		
4.4.1.9.	Paul LANDRIEU (1947)	5.2.1.3.1.1.	Antoine SOULIER (1971)
4.4.1.10.	Dominique LANDRIEU (1947)	5.2.1.3.1.2.	Olivier SOULIER (1971)
4.4.1.1.1.1.	Sophie GRAUX (1984)	5.3.4.2.2.	Véronique PADIEU (1962)
4.4.1.1.1.2.	Adrien GRAUX (1984)	5.3.4.2.3.	François PADIEU (1962)

### LES POTINS DU COMPERE

#### REPONSE A QUIZ

Dans le numéro précédent je vous demandais quel acteur jouait le rôle de LANDRIEU, dans le film de Frédéric JARDIN (5.4.1.3.3) "La Folie Douce"

Ceux d'entre vous qui ont pu voir ce film sur la chaîne CINE CINEMA 1, le Lundi 31 Août 1998, connaissent la réponse; il s'agit de Bernard VERLEY.

#### UN PEU DE CULTURE

- « *Le Vignoble Bourguignon, ses lieux-dits* »; par Marie-Hélène LUSSIGNY-LANDRIEU - Editions J. LAPETITE - 1983
- « *Ter au anglais, Classe de 4<sup>e</sup>* »; par Marie-Joseph LANDRIEU - Editions Hachette- 1997
- « *Histoires d'Enfance* »; 17 romansiers racontent chacun, une histoire d'enfance, dont Alexandre JARDIN - Edité pour soutenir l'Association SOLIDARITE Enfants SIDA - Robert LAFONT - 1998
- « *Autobiographie d'un amoureux* »; par Alexandre JARDIN - Gallimard - Août 1999
- « *Chiffres en folie: Petit abécédaire de l'usage des nombres dans le débat public et les médias* » - Association Pénombre (nombreux articles de René PADIEU) - Editions La Découverte - Septembre 1999
- Association « *LIRE et FAIRE LIRE* »; à l'initiative d'Alexandre JARDIN et avec le soutien d'une cinquantaine d'écrivains, cette association se propose de lutter contre l'illettrisme. Des retraités bénévoles viendront lire des histoires aux élèves des écoles. Une belle idée, généreuse et folle, qui a donc toutes les chances d'aboutir (renseignements au numéro national 88.25.83.28.33; INTERNET: [www.lireetfairelire.com](http://www.lireetfairelire.com))
- Voici un extrait de la chronique hebdomadaire de Philippe SOUVARD, dans le FIGARO-Magazine du Vendredi 29 Mai 1998: "L'intelligentsia les (rien) méprise sous prétexte qu'ils ont le respect des valeurs démonétisées, qu'ils s'obstinent à compter en anciens francs alors qu'on lance l'Euro et qu'ils préfèrent le père Hugo au fils Jardin."



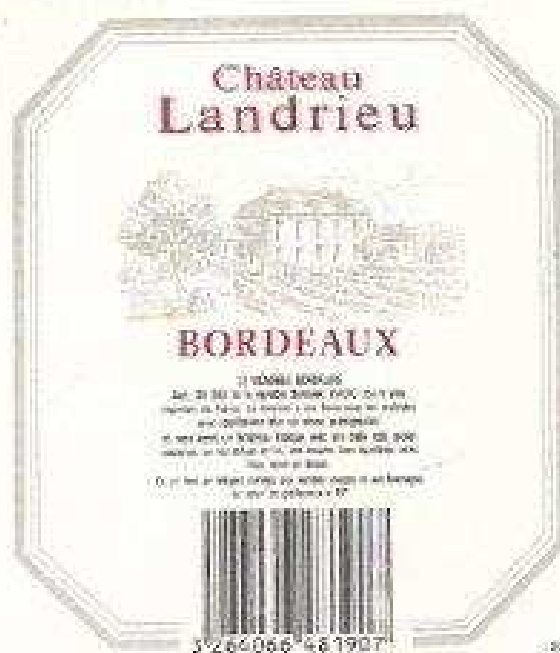
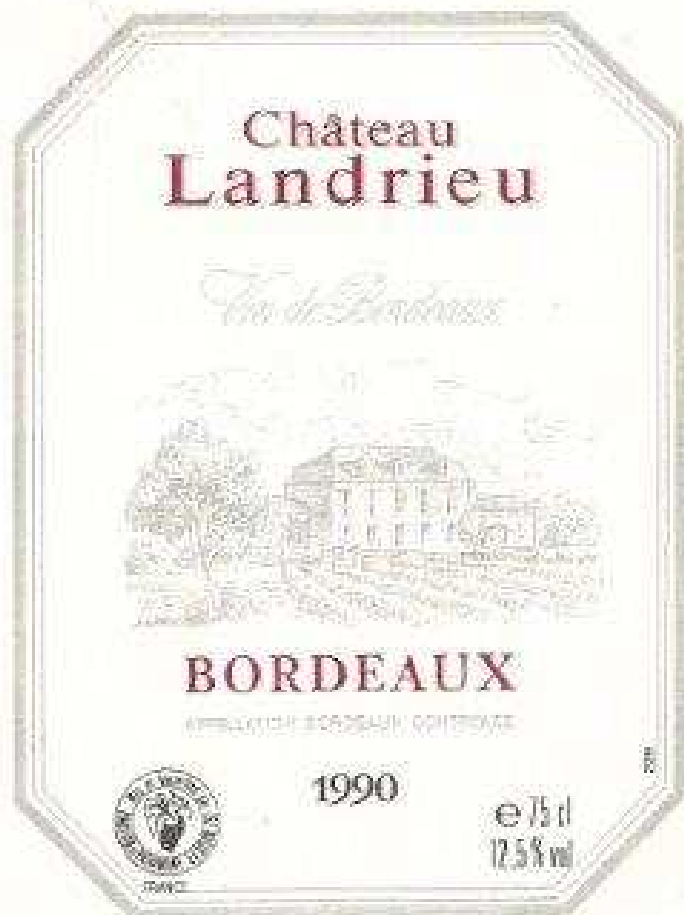
Chapitre 1er

Le « Château LANDRIEU », Bordeaux 1990, découvert par le cousin Georges LENOIR (époux de Colette SINGRR I.B.I.S.), selon le « Réveil de Canchy - n° 16 de janvier 1993 », a été mis en bouteille (selon la capsule-couge 62560-757) par les Caves St-Arnauld à Saint-Omer - ZI Croix Pèlerine - 62500 Martin au Laect; un minimum de

3600 hl était nécessaire pour assurer une mise en bouteilles.

Epuisé pour eux, il n'était pas dans leurs intentions de faire rentrer de nouveau de ce vin.

Il s'agissait d'une étiquette « second château » utilisée par son propriétaire pour écouler, par exemple, un surplus de production hors-quota.



Chapitre 2

En mars 1996, le Château LANDRIEU fait de nouveau parler de lui au SUPER-U de Beauvais (Oise) où Daniel et Myriam LANDRIEU vont faire leurs courses.

Cette fois, il s'agit d'un Bordeaux 1995. La mise en bouteille en a été faite par CASTEL Frères - Les Caves Réunis ZI de Blanquefort - 33290 Blanquefort, identifiés par leur capsule-couge, reprenant le code 53-96 de la Maison CASTEL, l'un des plus importants embouteilleurs du Bordelais.

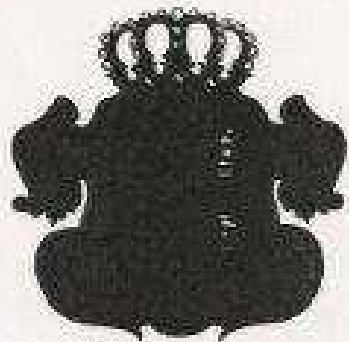
Contactée, par téléphone, cette maison confirme qu'il s'agit bien d'un « second château » et que l'étiquette appartient à un propriétaire du Bordelais, mais la Maison CASTEL ne souhaite pas divulguer le nom.

A l'époque: 114,00 F le carton de 6 bouteilles (19,00 F la BI) au SUPER-U de Beauvais. Merci à Daniel et à Myriam.

\*\*\*\*\*

2000 MEILLEURS VOEUX 2000

PRODUCE OF FRANCE  
GRAND VIN DE BORDEAUX



# Château LANDRIEU BORDEAUX

APPELLATION BORDEAUX CONTRÔLÉE

1995

MIS EN BOUTEILLE  
DANS LA RÉGION DE PRODUCTION

115 cl ml

75 cl

MIS EN BOUTEILLE PAR LAUMONT  
A 33290 BLANQUEFORT GIRONDE - FRANCE

## CHATEAU LANDRIEU

APPELLATION BORDEAUX CONTRÔLÉE



COÛNE DE PRODUCTION  
Département de la Gironde

CÉPAGES  
Cabernet Sauvignon, Merlot



CARACTÈRE  
Léger, tendre, agréable

TEMPÉRATURE  
DE SERVICE  
Température de la pièce

BON USAGE  
Se servir progressivement en restaurant  
Cuvée d'accompagnement pour  
viandes, légumes, poissons



3 211200 078455

### Chapitre 3

À défaut d'un Château, contentez-vous d'un Chevalier LANDRIEU sorti tout droit de votre boîte aux lettres...  
un Bordeaux avec votre nom patronymique...

Prix 560,00 F franco pour 12 BI (Octobre 1996)

Les Vignobles Laténo-Joliveau  
33575 Saint-Denis

V I N D E B O R D E A U X

# Chevalier LANDRIEU

1995 *Bordeaux*  
APPELLATION  
BORDEAUX CONTRÔLÉE

12 cl ml *Mis en Bouteille à la Française* 75 cl

A. T. 33750 PAR CES VIGNOBLES LAJANGE MOREAU - F. 33290

Cette bouteille  
porte le N° 2034  
PRODUIT DE FRANCE

LES

## Chapitre 4

Novembre 1999: Le « Château LANDRIEU » existe !!

Il s'agit d'un Bordeaux 1997, commercialisé par:

G.A.E.C. LA LANDE DE TALEYRAN  
J. BURLIGA - P. ARCHAMBAUD  
Viticulteurs  
Château POLIN  
33750 BEYCHAC et GAILLAU  
Tél: 05.56.72.98.83  
Fax: 05.56.72.81.94

Tarif franco: 31,00 F la BI (minimum 12 BI)

Transport compris à partir de 24 BI

Moins de 24 BI = 50,00 F

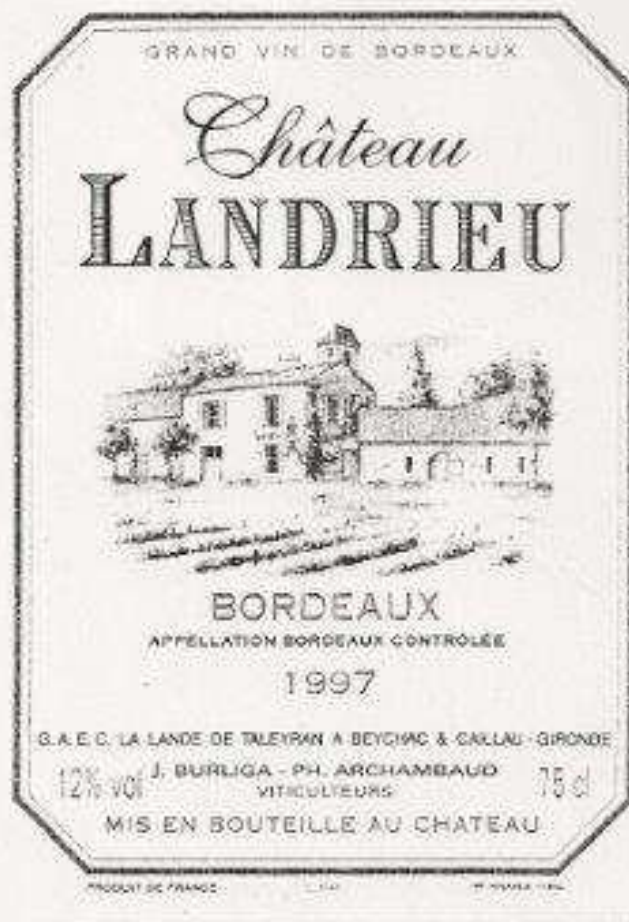
Caisse de 6 BI

Valable jusqu'au 30.06.2000, dans la limite du stock

Remise sur prix franco: possible

A chacun de l'apprécier.

(L'abus d'alcool est néfaste pour la santé. Hip !!)



Marc LANDRIEU (4.4.2.)

### FETE DES MERES:

**NOYELLES-EN-CHAUSSEE:** Les mamans à l'honneur.

Le nouveau Maire de la commune, Agnès VIGNON, épouse de Philippe LANDRIEU (1.6.2.2), a renoué avec une tradition tombée en désuétude depuis 1953 et remise à l'honneur en juin 1998.

Parmi les treize récipiendaires de la Médaille de la Famille Française se trouve en plus d'Agnès elle-même pour avoir élevé 6 enfants, Jacqueline LANDRIEU (1.1.1.1) épouse de feu Jean DUCROCQ, pour 5 enfants.

Parmi les noms cités dans l'article du "Courrier PICARD" j'ai relevé des patronymes que l'on retrouve dans l'ascendance tant de PAPA-PERE que de MAMAN-MERE; LEFEBVRE et BRIDOUX d'un côté et GLACHANT de l'autre. Le maire honoraire de NOYELLES-EN-CHAUSSEE s'appelle Jean OGER; est-il apparenté à Jules OGER, mari d'Antoinette LANDRIEU (7.1), mère de Suzanne OGER (7.1.1), de la branche BALANDRA ?

### QUI SUIS-JE ?

Ayant épousé une veuve, mère d'une grande fille, mon père, veuf lui aussi, en tomba amoureux et l'épousa, devenant ainsi mon gendre et ma belle-fille devint du coup ma belle-mère.

Ma femme eu de notre mariage un fils, qui devint le beau-frère de mon père et l'oncle de son propre père (moi), puisqu'il est le frère de ma belle-mère.

L'épouse de mon père ayant eu, elle aussi, un fils, cet enfant est à la fois mon frère et mon petit-fils, car il est le fils de ma belle-fille.

Si bien que ma femme est également ma grand-mère; donc je suis à la fois le mari et le petit-fils.

Or le mari de la grand-mère, c'est le grand-père, je suis donc.....

(Réponse dans le prochain numéro du "Réveil de Cunchy")

## CARNET FAMILIAL

### Mariages

- 1998 David BROWN (1.2.1.1.3.) avec Silver BRONWYNN, à Idaho Falls (Id-USA)  
30 Mai 1998 Sandrine SERY (2.6.1.2.1.) avec Pierre BATTAGLIA, à Mougins (06)  
Juillet 1998 François SINGER (1.6.1.4.3.) avec Emmanuelle ANIZON  
11 Juillet 1998 Claire SINGER (1.6.1.9.1.) avec Jérôme GRIBAUVAL, à Hem (59)  
18 juillet 1998 Bruno LANDRIEU (1.6.3.2.2.) avec Alice TETREAU, à Rochecorbon (37)  
5 Septembre 1998 Florence RENAULT (1.7.1.4.4.) avec Sébastien TITECA, à Crécy-en-Ponthieu (80)  
26 Septembre 1998 Anne-Laure LANDRIEU (4.4.4.2.1.) avec Frédéric GODEAU, à Saint-Saulve (59)

**Re-Mariages** (2èmes nocés)

- 22 Mai 1998 Etienne **LANDRIEU** (1.6.3.4.) avec Sylvie **ROUSSEL**, au Touquet (62)  
 22 Mai 1998 Maurice **LANDRIEU** (1.6.3.1.) avec Anne-Marie **PAPADOPOULO**, au Touquet (62)

**Naissances**

- 22 Septembre 1991 Pauline **GUYON** (5.3.3.3.2.1), fille d'Etienne et de Patricia **PIETZRAK**  
 5 Janvier 1992 Etienne **TALAMY** (1.6.2.4.3.2.), fils d'Henry et de Sophie **PETIT** (1.6.2.4.3.)  
 15 Octobre 1993 Manon **GUYON** (5.3.3.3.2.2.), fille d'Etienne et de Patricia **PIETZRAK**  
 21 Juillet 1994 Maxime **PODOLAK** (1.6.2.4.2.2.), fils de Christian et de Christine **PETIT** (1.6.2.4.2.)  
 9 Août 1994 Paul **TALAMY** (1.6.2.4.3.3.), fils d'Henry et de Sophie **PETIT** (1.6.2.4.3.)  
 ?? 1994 Florian **HUE** (1.6.2.3.1.1.), fils de Hervé et de Christine ?  
 ?? 1996 Marion **HUE** (1.6.2.3.1.2.), fille de Hervé et de Christine ?  
 5 Janvier 1996 Kevin **PODOLAK** (1.6.2.4.2.3.), fils de Christian et de Christine **PETIT** (1.6.2.4.2.)  
 31 Janvier 1996 Valentin **LANDRIEU** (1.7.1.1.2.2) et Clément **LANDRIEU** (1.7.1.1.2.3), au Crotoy (80)  
 jumeaux de Dominique et Brigitte **DEVILLEPOIX**  
 1 Juin 1996 Jean **GUYON** (5.3.3.3.3.1.1.), fils d'Esaié  
 8 Août 1997 Sylvanie **GUYON** (5.3.3.3.1.2.), fille d'Esaié  
 13 Février 1998 Stéphane **CHARVET** (5.7.1.4.3.2.), à Macon (71),  
 fils de François et Mariette **LANDRIEU** (5.7.1.4.3.)  
 23 Février 1998 Raphaël **LENOIR** (1.6.1.3.3.1.), à Saint Omer (62), fils de Damien et de Nathalie **BENDRE**  
 13 Mars 1998 Antoine **LANDRIEU** (5.7.1.4.1.2.), à Boulogne/Mer (62)  
 fils de Thierry et d'Isabelle **RICQUEZ**  
 25 Mars 1998 Martin **ROUX** (1.6.1.1.6.3.), fils de Guillaume et de Lucie **SINGER** (1.6.1.1.6.)  
 6 Mai 1998 Victor **LANDRIEU** (5.7.1.2.2.2.), à Mulhouse (68)  
 fils d'Olivier et de Céleste **VIEIRA-PEQUENO**  
 2 Août 1998 Armand **DRUGEON** (5.7.2.1.1.3.), à Boussy St Antoine (91)  
 fils de Charles et d'Adeline **LIEFROGHE**  
 11 Août 1998 Auguste **PADIEU** (5.3.3.1.3.1.), fils d'Emmanuel et d'Ingrid **LORMAND**  
 3 Novembre 1998 Hugo **SINGER** (1.6.1.9.3.1.), à Valenciennes (59)  
 fils de Benoît et de Delphine ?  
 6 Septembre 1998 Daphné **GUYON** (5.3.3.3.2.3.), fille d'Etienne et de Patricia **PIETZRAK**  
 20 Janvier 1999 Quentin **LANDRIEU** (5.7.1.2.3.3), à Lachapelle s/s Chaux (90)  
 fils de Hervé et de Marianne **COURTOT**  
 7 Mars 1999 Philippine **DURAND** (1.6.2.2.1.1.) et Arthur **DURAND** (1.6.2.2.1.2.), à Plumergat (56)  
 jumeaux de Eric et de Béatrice **LANDRIEU** (1.6.2.2.1.)  
 Avril 1999 Léon **SNYERS** (1.7.2.1.1.2./5.3.4.1.1.2.), fils d'Alain et de Caroline **CLERISSY**  
 6 Avril 1999 Tom **DUCROCQ** (1.7.3.1.4.3.) à Noyelles en Chaussée (80)  
 fils Henri et de Sylvie **CHOQUET**  
 23 Avril 1999 Clovis **SINGER** (1.6.1.4.3.) à Paris  
 fils de François et d'Emmanuelle **ANIZON**  
 20 Mai 1999 Pauline **LEJOSNE** (4.2.2.3.2.3.), à Bihucourt (62)  
 fille de Marcel et de Fanny **DELLOYE**  
 5 Août 1999 Flore **LANDRIEU** (5.7.1.4.1.3.), à Boulogne/Mer (62)  
 fille de Thierry et d'Isabelle **RICQUEZ**  
 16 Août 1999 Soline **GODEAU** (4.4.4.2.1.1.), à Vizille (38)  
 fille de Frédéric et d'Anne-Laure **LANDRIEU** (4.4.4.2.1.)  
 Septembre 1999 Emilie **TITECA** (1.7.1.4.4.1.), fille de Sébastien et de Florence **RENAULT** (1.7.1.4.4.)  
 23 Septembre 1999 Victoire **BATTAGLIA** (2.6.1.2.1.1.), à Grasse (06)  
 fille de Pierre et de Sandrine **SERY** (2.6.1.2.1.)  
 1999 Benoît-Gabriel **GUYON** (5.3.3.3.2.4.), fils d'Etienne et de Patricia **PIETZRAK**  
 ? Florence **PADIEU** (5.3.3.1.1.3.), fille de Fabrice et de Nicole ?  
 29 Novembre 1999 Enguerrand **WALLON** (1.6.1.6.1.4.), à Saint-Quentin  
 fils de Bertrand et de Laurence **SINGER** (1.6.1.6.1.)

**Adoption**

- 22 Mars 1998 Pierre Tung **SEPSAF** (1.6.1.1.4.4.), chez François et de Sophie **SINGER** (1.6.1.1.4.)

**Décès**

- 18 Août 1998 Michel **DUMONT**, à Rueil-Malmaison (92), époux de Françoise **LANDRIEU** (5.7.1.1.)  
 Novembre 1998 Thomas de **CARBONNEL** (5.7.1.1.1.3.)  
 Décembre 1998 Hedi **MONEUSE** (2.6.2.1.)  
 30 Novembre 1999 Marguerite **LAMORY**, veuve de Jean **CAILLEUX** (4.2.1.1.)

\* \* \* \* \*